

BARBARA STANWYCK
JAMES MASON
VAN HEFLIN
AVA GARDNER

VILLE HAUTE VILLE BASSE

UN FILM DE
MERVYN LEROY



VILLE HAUTE, VILLE BASSE

EAST SIDE, WEST SIDE 1949 RÉALISATION **MERVYN LEROY** SCÉNARIO **ISOBEL LENNART** (D'APRÈS LE ROMAN DE **MARCIA DAVENPORT**) IMAGES **CHARLES ROSHER** MUSIQUE **MIKLOS ROZSA** DIRECTION ARTISTIQUE **EDWIN B. WILLIS** DÉCORS **RANDALL DUELL**, **CEDRIC GIBBONS** MONTAGE **HAROLD F. KRESS** DURÉE **108 MN** FORMAT **N&B/1.37** VISA **11057** PRODUCTION **MGM**
AVEC **BARBARA STANWYCK**, **JAMES MASON**, **VAN HEFLIN**, **AVA GARDNER**, **NANCY DAVIS**

La relation d'un couple bien établi va être perturbée par l'irruption de l'ancienne maîtresse du mari, une femme belle et riche qui souhaite reconquérir son ancien partenaire...



LE FILM

Ce chef-d'œuvre sombre et insolent revisite **Les Affinités électives**, de Goethe, en s'infiltrant dans les artères coronaires d'êtres humains exsangues, réduits à l'état d'animaux affamés puis dépecés. Chacun se débat dans une vie de guingois, où la bienveillance (aimer) conduit à la malveillance (quitter), sans que le carcan social empêche de respirer. Terriblement moderne et incisif, ce film ose remettre en cause l'institution du mariage (Ava Gardner a la manie très suggestive de triturer son annulaire sans alliance) et donne le score de la guerre des sexes : 0-0. Deux ans avant **Pandora**, le couple Gardner-Mason plonge dans des abîmes très photogéniques, grisé par l'impossible, happé par de sinistres erreurs d'aiguillage. En contrebas, le duo Stanwyck-Heflin file un amour plus simple, plus terrien, mais tout aussi vibrant. Et puis il y a Cyd Charisse, rougissante ingénue, qui s'enhardit pour donner dans l'humanitaire conjugal... **Marine Landrot**, *Télérama*.

MERVYN LEROY (1900-1987)

Avant de commencer à diriger des films, à partir de 1927, Mervyn LeRoy a été tour à tour costumier, acteur, assistant opérateur ou encore gagman. Cet apprentissage tout en polyvalence explique le professionnalisme et le savoir-faire technique qu'il saura imposer dès ses premiers films pour la Warner au début des années trente, tous remarquables par leur style sobre et concis, qu'ils s'inscrivent dans le registre du drame social (**Le Petit César**, **Je suis un évadé**, **Five Star Final**) ou dans celui de la comédie musicale (**Chercheuses d'or**). Après plusieurs films légers (**Top Speed**, **High Pressure**, **Tugboat Annie**), il s'aventure vers des projets plus ambitieux, films à thèse (**Lampe de chine**, 1935), de dénonciation (**La ville gronde**, 1937) ou d'inspiration romanesque (**Anthony Adverse**, 1936). Son goût pour des productions prestigieuses le pousse à devenir producteur et à intégrer la MGM, pour le compte de laquelle il produira notamment **Le Magicien d'Oz** (Victor Fleming, 1939). Son style se fait alors plus solennel, plus académique, comme en témoignent **Waterloo Bridge** (1940), **Les Oubliés** (1941), **Madame Curie** (1943), **Les Quatre filles du docteur March** (1949) ou encore **Quo Vadis** (1951). Par la suite, il renoue avec un cinéma plus sensible (**Mauvaise graine**, **Retour avant la nuit**, **Gypsy**) mais le succès n'est plus au rendez-vous. Le dernier film auquel il collabore, **Les Béréts verts**, concorde avec l'arrivée de nouvelles formes filmiques auxquelles il ne souscrit pas. En 1974, il publie ses mémoires, **Take One**, humble et passionnant témoignage d'un homme qui, sans jamais revendiquer de hautes prétentions artistiques, n'en a pas moins exercé son métier avec une passion constante.